ESPACE ET IDENTITÉ RÉGIONALE DANS L'ŒUVRE DE KÁROLY KÓS. UNE PREMIÈRE APPROCHE[1]

Abstract: *This article is to discuss the issues of space and regional identity in the works of Károly Kós. Following a brief review of the main issues posed by Transylvanianism during the 20th centuries, the focus falls on the novella A havas (the Mountain). The main conclusion is that the attention given by the author to the geography is particularly strong in his works. For the author, geography is not only a neutral or even passive frame for the human activities, but it becomes an active participant, ever-present in the narrative landscape.*
Keywords: *Károly Kós, A havas, regionalism.*

Le régionalisme – attitude qui, dans la Transylvanie de la première moitié du XX^e^ siècle, a eu de profondes et riches implications culturelles tant parmi les Hongrois que parmi les Saxons et les Roumains de l'intérieur de l'arc carpatique –, a été, le plus souvent, regardé avec suspicion par les centres politiques et de pouvoir du temps (Budapest et puis Bucarest). Même l'utilisation du mot Transylvanie (Erdély) est devenue incommodante pour les autorités hongroises de la dernière étape de la monarchie austro-hongroise. Dans ce sens, par un ordre confidentiel, on a imposé dans les écoles l'utilisation de la formule « *délkeleti felföld* » (« *Plateau du Sud-est* »), et dans le domaine politique Transylvanie a été baptisée artificiellement « *Királyhágón túli kerület* » (« *Territoire s'étendant au-delà du Col du Roi* ») (Kós, 1928: 57; Chinezu, 1930: 14). Les deux nouvelles variantes de nommer la Transylvanie avaient la mission de faire oublier une réalité historique et identitaire par l'emploi des expressions neutres qui donnaient à la province historique un sens strictement géographique. En même temps, on a proposé aussi un sens unique de regarder et de lire le territoire, la Transylvanie étant vue par Budapest comme la partie de Sud-est de l'ancien Royaume hongrois unitaire, ou comme le territoire d'au-delà de « Piatra Craiului ».

A la suite d'une forte politique de centralisation, le régionalisme a reçu successivement une connotation négative, tant pendant la monarchie austro-hongroise que après le passage de la Transylvanie à la Roumanie. Comme une réaction adverse, dans la première moitié du XX^e^ siècle, parmi les Hongrois, les Saxons et les Roumains de Transylvanie naît un mouvement régionaliste ayant des implications diverses, surtout culturelles, qui a été nommé, au sens large, *transylvanisme*. Bien que ce phénomène culturel ait représenté une réalité historique, il n'a pas été fixé dans une idéologie bien définie. En échange, il a eu une histoire souterraine, multiple, fragmentée, alternative, parallèle avec l'histoire officielle.

Parfois, même les régionalistes ont évité de prononcer, explicitement, le régionalisme ou le transylvanisme comme fondement des activités culturelles. Ainsi, Alexandru Dima lance le concept alternatif de « localisme créateur », par lequel il milite aussi, mais dans une autre formule, pour la « valorisation de la réalité géographico-sociale immédiate, vivante et concrète du „lieu" » (Dima, 1935: 1). La preuve que le transylvanisme n'est même pas aujourd'hui complètement réhabilité est qu'il manque

[1] Valentin Trifesco, Université Babeş-Bolyai, Cluj, valentintrifescu@yahoo.fr.
*Cette recherche a été soutenue financièrement par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013, ainsi que par le Fond Social Européen dans le cadre du projet POSDRU/107/1.5/S/76841 ayant le titre « Études doctorales modernes : internationalisation et interdisciplinarité ».

BDD-A5935 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:02 UTC)

totalement des principales synthèses d'histoire de la Transylvanie et de la Roumanie écrites après 1989. Nous l'avons rencontré seulement dans la volumineuse œuvre *Histoire de la Roumanie. La Transylvanie* où il est rappelé une seule fois, à ce qui nous savons, ayant un sens profondément négatif, étant énuméré parmi les onze motivations du révisionnisme hongrois de la période d'entre les deux guerres mondiales (Lazăr, Grad, 1999: 1301). Les histoires littéraires constituent l'exception de la règle.

Après les ouvertures faites, dans les années '20 par Ion Chinezu, les contributions de certains auteurs comme János Varró (Varró, 1973: *passim*) ou Nicolae Balotă (Balotă, 1981: *passim*) sont en même mesure importantes. Dans les années du national-communisme ils ont eu la force de soumettre au débat les implications littéraires du transylvansime. De la deuxième moitié du XX^{e} siècle, on puisse identifier les premières manifestations du transylvanisme dans les milieux intellectuels des Roumains, des Hongrois et des Saxons de Transylvanie, y-compris dans le domaine littéraire, le terme proprement-dit de *transylvanisme* a été employé pour la première fois, en 1910, par Endre Dózsa, président de la Société Littéraire Transylvaine de Cluj, et le vrai idéologue, qui a rempli de sens le concept, a été sans doute Károly Kós.

Personnalité profonde et originale avec des préoccupations des plus diverses, Károly Kós (1883-1977) s'est imposé avec le même succès dans le domaine de l'architecture – dans lequel il a excellé – de la gravure, de l'histoire, de l'ethnographie, de la politique et de la littérature. Pendant sa vie mais aussi après sa disparition, il a été considéré un homme de la Renaissance (Chinezu, 1930: 63; Balotă, 1981: 14). Mais son érudition d'humaniste, comme Nicolae Balotă observait très bien, ne s'est pas concentrée sur les classiques de la culture européenne, elle e été dédiée presque exclusivement à l'histoire et au patrimoine de la Transylvanie. De cette façon il nous donne l'occasion de parler d'une *circonscription géographique* de son horizon culturel.

> Son espace spirituel, quoique vaste et surtout divers grâce aux plans qu'il implique se concentre – du point de vue géographique – dans l'espace privilégié de la Transylvanie. Presque toutes ses œuvres et tous ses ouvrages ont comme objet les « pierres » de Ardeal, les monuments, l'art populaire, l'architecture, l'histoire ancienne de la Transylvanie. Un tel enracinement dans le sol originaire est significatif pour ce phénomène-là originel, déterminant de son esprit polyvalent (Balotă, 1981: 14).

Etudiant l'œuvre de Károly Kós on peut affirmer que ses idées s'inscrivent dans le concept du « régionalisme plus que régionalisme », phénomène qu'on a dénommé *campanilisme*. Dans notre conception le *campanilisme représente une sorte de patriotisme local ou régional prenant la dimension d'une revendication culturelle de l'histoire et de la géographie locales et impliquant simultanément l'affirmation de l'existence d'un génie du lieu* (Trifescu, 2010: 73-74). La différence entre lui et autres formes du régionalisme est donnée par l'introduction d'une *mystique du génie du lieu* qui imprime aux gens un certain comportement et un style spécifique de vie. De cette façon naît l'idée de l'existence d'une *île de transylvanité* qui donne au territoire transylvain l'aspect d'un *espace fermé*, d'une *forteresse* qui offre toutes les conditions nécessaires à l'apparition du motif du *Jardin du Paradis*. Pour Kós,

> La Transilvania dal punto di vista geografico rappresenta un'unità, in quanto è un altopiano nettamente delimitato da catene montuose e circondato a Ovest dalla Grande Pianura ungherese (*Alföld*), a Nord dal bacino della Bucovina che continua nella valle del Dniestr, a Nord-Est e a Est dalla pianura moldava, a Sud-Est e a Sud dalla pianura della Valacchia (la profonda pianura del Basso Danubio), dunque da ogni lato è circonscritto da pianure basse e di grande estensione. [...]/ Questa posozione alta e chiusa della Transilvania ha predestinato anche economicamente questo territorio all'unità./ Gli studi storici accertano che la Transilvania è una specie di incudine pietrosa tra l'Est e l'Ovest

BDD-A5935 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:02 UTC)

> dell'Europa, nella quale tutte le correnti culturali oscillanti fra Oriente e Occidente e viceversa, volenti o nolenti sono inciampate lasciando qui qualcosa di loro. Da tempi immemorabili su questa terra si sono mescolati popoli e credenze, razze e culture; qui popoli di qualsiasi provenienza, spintisi nelle distese europee assetate di sangue, caddero nella battaglia e una parte di essi sanguinante, terrorizzata e alla ricerca di un nascondiglio, giunse certamente anche tra il „Valico del Re" (*Királyhágü*) e i Carpazi orientali, in questa stupefacente roccaforte di immense foreste e di segrete valli nascoste. [...]/ Queste attitudini immutabili della Transilvania dovute anche alle sue caratteristiche naturali garantiscono, anche a dispetto della volontà umana, l'unicità culturale dei popoli di questa terra e la sua diversità da ogni altra cultura circostante (Kós, 2000: 45-46).

Quoique né à Timişoara, dans la comté de Banat, et provenant d'une famille qui avait des ascendants d'origine allemande et française, Károly Kós a souffert une double conversion. Il s'est assumé, tel Károly Molter (Molter, 2003: 236, *passim*), la culture hongroise comme fondement identitaire et puis il s'est « inventé » comme modèle de l'homme transylvain, qui croit dans l'existence d'un esprit commun des Roumains, des Hongrois et des Saxons de Transylvanie. Le transylvanisme de Károly Kós a été assumé à la suite d'un autre conversion qui peut être comparée au cas d'un autre habitant de Banat, son contemporain, le compositeur et l'ethnomusicologue Béla Bartók, qui a réussi, après un certain moment, à surpasser les barrières de son éducation nationaliste et à devenir un vrai *homo europaeus* (László, 2010: 29).

Dans la vision de Károly Kós sur la Transylvanie on ne réalisé pas un nivellement du territoire, les particularités locales sont toujours cultivées et mises en lumière. Bien que dans le domaine littéraire Kós n'ait pas beaucoup écrit, il s'est imposé plutôt par son rôle de guide littéraire (Scridon, 1996: 92). Les plus représentatives de ses œuvres littéraires sont marquées par deux coordonnées : *l'histoire et la géographie de la Transylvanie*, éléments qui, dans la vision de Ion Chinezu, se trouvent à la base de tout le mouvement transylvaniste (Chinezu, 1930: 16). De cette manière Kós Károly est l'auteur d'une *Heimatliteratur* qui ne comprend pas toute la Transylvanie, ayant comme région représentative *Kalotaszeg* (Ţinutul Călatei), territoire avec une culture et une identité distinctes, se trouvant à l'ouest de Cluj et bordé par une partie des Montagnes Apuseni, où ont vécu, le long de l'histoire, ensemble mais avec des individualités distinctes, Hongrois, Roumains et Saxons. C'est dans ce pays, à, *Kalotaszeg*, que Kós a choisi de vivre, il s'est élevé à Stana (Sztána), en qualité d'architecte, une *maison transylvaine*, qui ne faisait autre que mettre en valeur les traditions artistiques de Transylvanie et être en accord avec *l'esprit du lieu* (Gall, 1994: 50-52).

Pour avoir une recherche plus ample sur l'espace et l'identité régionale de l'œuvre littéraire de Károly Kós, nous ferons quelques premières abords relativement à la nouvelle *A havas* (La Montagne), publiée en 1923. Nous n'avons pas l'intention de réaliser dans notre ouvrage une analyse littéraire mais nous sommes intéressés à la manière de laquelle l'auteur présente l'espace géographique et la géographie identitaire de *Kalotaszeg*. Cette approche fait référence aux nouvelles perspectives lancées par le chercheur français Bertrand Westphal dans son ouvrage *La Géocritique*. *Réel*, *Fiction*, *Espace* (Westphal, 2007: *passim*).

Károly Kós introduit le lecteur directement au milieu des Montagnes Apuseni, d'après un schéma utilisé déjà dans son roman *A Gálok* (Les Gál) (Crişan, 1971: 9). L'auteur présente un espace fermé, bien délimité par les eaux de Iara, Budureasa Bihorului, Crişului Repede et Crişului Alb, uni par une seule forêt séculaire qui lui donne de la cohésion. C'est un territoire de conte (de la jeunesse éternelle), du bonheur et de la prospérité, où les animaux et les gens se réjouissent de la générosité de la nature. Tout cela n'est qu'un *Hortus conclusus*, avec les données caractéristiques d'un

BDD-A5935 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:02 UTC)

monde prospère et isolé, orienté vers lui-même. Autrement dit, il s'agit du *Jardin du Paradis*, la citation suivante en étant révélatrice dans ce sens :

> Vidm és fiatal volt ez a havas ezer és ezer esztendõ óta. Kifogyhatatlan volt és jóságos. Így tudta ezt minden: embe- rek és állatok, vizek és mezõségek és a véghetetlen, nagyságos erdõségek: a nyírfaerdõk és bükkösök az aljban, a feny- vesek fenn a hegyen és a fenyõnél is feljebb az ormokon a gör- csös ágú, kesernyés gyantás gyümölcsû gyalogfenyõ-rengetegek. A medve nem gyõzte legelni a málnát és áfonyát, a farkas nem tudta kipusztítani a nyulat és õzet, a barna barátkeselyû lom- hára hízott, zsírosra a fenyõrigó meg a siketfajd, és kövér pisztrángot halászott a róka. Zsendüléstõl hóhullásig sûrû fû- ben legelt a juh meg a marha és a ló, s télire annyit kaszál- hatott az ember, amennyit csak bírt a dereka. Vidámak és bõségesek voltak a vizek, akik itt születtek és innen futottak le a messze világba, ahol az emberek verejtékezve túrják és kínozzák ezt az öreg földet [1] (Kós, 1973: 309).

La montagne, grâce à son immensité et inaccessibilité, a offert à ses habitants, Roumains ou Hongrois, de la liberté et de la prospérité. Tout cet équilibre séculaire a été troublé par l'intervention des autorités de l'Etat, qui, par l'intermédiaire des gendarmes, des avocats et des gardes forestiers, ont redistribué administrativement la propriété des forêts et des pâturages. Au début, cela a été ignoré par le monde patriarcal de la montagne qui se guidait selon d'autres règles. Mais, après peu de temps, les premiers signes de l'industrialisation, représentés par l'apparition d'une voie ferrée, apporteront avec eux la vraie transformation qui déséquilibrera complètement tout le micro-univers de *Kalotaszeg*. La voie ferrée a déterminé la construction, au pied de la montagne, d'un réseau entier de scies performantes qui, cette fois, n'étaient plus actionnées par l'eau mais par le feu. Dominés par la soif de s'enrichir, les gens ont commencé à exploiter les forêts, donnant naissance de cette façon à un désastre naturel de proportions, qui a affecté la vie de la montagne. La forêt séculaire a commencé à devenir plus rare, les animaux à disparaître et les pâturages à être brûlées par la sécheresse. Toutes ces transformations radicales ont affecté le niveau de vie des habitants de la montagne, surtout les Roumains qui sont mis dans la situation limite d'occuper les terres des nouveaux propriétaires. De cette sorte, un conflit armé naît entre les autorités de l'Etat et la communauté des *motzi*, à la suite duquel quelques Roumains meurent.

Quoique la narration ait un profond message moral, même proto-écologiste, Károly Kós parle d'un microcosme déstabilisé par une intervention extérieure, qui fait que les Roumains et les Hongrois de la région soient pour la première fois en conflit. Pour l'auteur, la montagne appartient à ceux qui l'habitent et qui savent l'apprécier. Il réalise un vrai plaidoyer pour la cohabitation interethnique, prenant comme sujet un monde des paysans libres, Hongrois et Roumains, qui ont été capables de se forger une vie en commun. Mieux encore, le texte hongrois est parsemé de toponymes roumains,

[1] « Ces montagnes étaient jeunes et joyeuses depuis des milliers d'années, inépuisables et bienveillantes. Tous le savaient : hommes et animaux, cours d'eau et prairies, ainsi que les majestueuses, les interminables forêts : les boulaies et hêtraies du bas des vallées, les sapinières d'altitude et, encore plus haut que les sapins, le taillis dense des genévriers aux branches noueuses, aux fruits gorgés de cire amère. L'ours ne venait pas à bout des framboises et des myrtilles, le loup n'en finissait plus de décimer lièvres et chevreuils, le vautour-moine au plumage brun s'amollissait, la grive et le tétras engraissaient et le renard pêchait des truites grasses. Des premiers bourgeons aux premières neiges, le mouton paissait une herbe dense, et le bœuf, et le cheval, et pour l'hiver, on pouvait faucher autant de foin qu'on avait de force dans l'échine. Ils étaient joyeux et abondants, les cours d'eau qui prenaient naissance ici, pour ensuite descendre vers ce monde lointain, où c'est au prix de sa sueur que l'homme remue et harcèle une terre vieillie ». Traduit par Raoul Weiss.

BDD-A5935 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:02 UTC)

reproduits en original, des détails qui rendent suggestivement la spécificité de la région. L'hommage à l'altérité est rendu dans la séquence où l'auteur décrit la croix des deux Roumains tués dans la fusillade qui a eu lieu entre les paysans et les autorités de l'Etat. La croix portait l'inscription : « ils sont morts pour la liberté des forêts » (en roumain, dans l'original hongrois). Finalement, le conflit est éteint et la montagne devient de nouveau libre.

En conclusion, on peut affirmer que l'importance accordée par Károly Kós à la géographie est tout à fait particulaire. Il est normal si l'on pense que dans la conception des campanilistes *genius loci* est celui qui imprime aux gens ce caractère à part qui les fait se différencier des habitants des autres espaces géographiques. Mieux encore, la géographie ne représente pas seulement le cadre neutre et passif du déroulement de l'action humaine, elle devient un personnage actif, très présent dans l'économie de la narration. Ainsi, « la nature, plus qu'un milieu, devient parfois, comme dans les ballades, personnage » (Crițan, 1971: 9). Pour l'auteur, la géographie joue le rôle du personnage principal parce que sur ses versants et dans ses vallées, se déroule toute l'action de la nouvelle, son territoire marque, règle et donne du sens à la vie des personnages, mais surtout, elle représente l'intrigue de la narration. Evidemment il s'agit de la *Montagne*, comme suggère très bien le titre de la nouvelle.

Bibliographie

Balotă, Nicolae, *Scriitori maghiari din România (1920-1980)*, Editura Kriterion, Bucureşti, 1981

Chinezu, Ion, *Aspecte din literatura maghiară ardeleană (1919-1929)*, Editura Revistei „Societatea de Mâine", Cluj, 1930

Crişan, N., „Prefaţă", in Kós Károly, *Neamul Varju*, în româneşte de Aurel Buteanu, Editura Kriterion, Bucureşti, 1971, pp. 5-10

Dávid Gyula, *Transilvanismul. Câteva consideraţii în legătură cu conceptul şi prezenţele lui în trecut şi prezent*. [Le texte de M. Dávid Gyula a été lu publiquement dans le cadre du Cercle *„Europa Noastră"* de Cluj, le 20 octobre 2010. Il est en cours de parution, sous le même titre, dans le deuxième volume de l'Ecole d'été pour le dialogue interculturel *„Diva Deva"*. Jusqu'à la parution de l'article, nous choisir de numéroté les pages d'après le manuscrit original]

Dima, Alexandru, „Localismul creator. Definirea şi justificarea lui", in *Activitatea grupării THESIS pe anul 1933-1935*, Editura Cartea Românească, Sibiu, 1935, pp. 1-8

Gall Anthony, „Ház és vár. Varjúvár jelentõsége életmûvében. II rész/ The House and the Castle: The Importance of Crow Castle to the Architectural Work ok Károly Kós, No. 2", in *Magyar Építõmûvészt*, Budapest, 85, 1994, pp. 50-53

Kós Károly, in *Erdélyi Helikon*, I, 1, Cluj, 1928, pp. 56-57

„A havas", in *Kalotaszegi krónika. Hét írás*, Kriterion Könyvkiadó, Bukarest, 1973, pp. 314-323

La Transilvania. Storia e cultura dei popoli della Transilvania, traduzione dall'ungherese di Ilaria Ruspanti, Rubbettino, Soveria Mannnelli, 2000

László Francisc, „Europa – concept cultural", in (coord.) Valentin Trifescu, *Confluenţe şi particularităţi europene*, Editura Eikon, Cluj, 2010, pp. 13-30

Lazăr, Liviu; Grad, Cornel, „Politica revizionistă a Ungariei în perioada 1918-1944. Antirevizionismul românesc din Transilvania", in (coord.) Anton Drăgoescu, *Istoria României. Transilvania*, vol. II, *(1867-1947)*, Editura „George Barițiu", Cluj, 1999, pp. 1255-1394

Molter Károly, „Spirit şi morală", in (edit.) Lucian Nastasă, Levente Salat, *Maghiarii din România şi etica minoritară (1920-1940)*, Editura CRDE, Cluj, 2003, pp. 229-237.

Scridon, Gavril, *Istoria literaturii maghiare din România (1918-1989)*, Editura Promedia Plus, Cluj, 1996

Trifescu, Valentin, „Introducere în *campanilismul* alsacian şi transilvănean. Hans Haug, Kós Károly şi Coriolan Petranu", in *Transilvania*, XXXIX (CXV), 10, Sibiu, 2010, pp. 73-78

Varró János, *Kós Károly, a szépíró. Kismonográfia*, Dacia Könyvkiadó, Kolozsvár, 1973

Westphal, Bertrand, *La Géocritique*, *Réel*, *Fiction*, *Espace*, Les Éditions de Minuit, Paris, 2007

BDD-A5935 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:02 UTC)